

Un Noir présidera un Conseil municipal

Grand-Saconnex Cruz Melchor Eya Nchama connaît mieux que quiconque le prix de la démocratie.

JÉRÔME FAAS

D'abord un rire, profond, chaud, tonitruant. Un rire incontrôlable qui s'échappe d'un tout petit homme. Cruz Melchor Eya Nchama sait communiquer son bonheur, d'autant mieux qu'il en connaît le prix. Né en Guinée équatoriale, alors colonie de l'Espagne franquiste, il sait les luttes nécessaires à la conquête de la liberté.

Il sait surtout que «rien n'est acquis», que «la vigilance» est impérative, toujours, pour continuer à jouir des bienfaits d'une démocratie qu'il chérit par-dessus tout. Le 1er juin, il présidera le Conseil municipal du Grand-Saconnex. Une première genevoise pour un Noir.

Il ne le savait pas. Tombe des nues. Dévoile une large dentition. «C'est une ouverture formidable.» Puis s'enflamme, tonne: «Tous ceux qui luttent contre le métissage culturel et ethnique perdent leur temps. Ils ne peuvent pas gagner!» Sa voix emplît la salle. «C'est très fort, cela, très fort, je le dis avec force! Le progrès, c'est le métissage!»

Féru d'histoire genevoise

Ses convictions, il les puise dans l'histoire, tant vécue qu'apprise. Il conte son départ de Guinée équatoriale, en 1967, pour fuir la dictature. Son arrivée en Suisse, en 1973, après des études de Lettres à Madrid. S'étend sur ses missions en Angola et au Burundi pour le compte des Nations Unies.

Le fonctionnaire international guinéen se double d'un Genevois enthousiaste et érudit. Que faut-il faire pour intéresser les jeunes à la politique? «Leur enseigner l'histoire.» Et voici Cruz Melchor Eya Nchama qui rappelle les émeutes du



Cruz Melchor Eya Nchama. «Tous ceux qui luttent contre le métissage culturel et ethnique perdent leur temps. Ils ne peuvent pas gagner!» (PIERRE ABENSUR/20 MAI 2005)

22 août 1864, lorsque James Fazy perd une élection partielle. Il évoque Plainpalais, en 1932, lorsque de simples citoyens tombent sous les balles des militaires. «Si un jeune sait qu'ici, à Genève, des gens se sont battus contre la manipulation des votes, comme au Togo aujourd'hui, s'il sait qu'obtenir la démocratie est une lutte, il va s'intéresser à la vie publique.»

Soixante ans de militance

Cruz Melchor Eya Nchama, socialiste de la première heure, se déclare «militant depuis sa naissance», voici soixante ans. «Lorsque l'on voit le jour dans

un territoire occupé, on naît dans la politique. Quelqu'un naissant à Fribourg est moins attentif à la question de la liberté.»

Son fauteuil présidentiel, il l'envisage comme un honneur, mais surtout comme un devoir. «Un président peut faire avancer les choses. Mon rôle consiste à écouter les habitants, à être proche d'eux, à récolter leurs doléances et leurs propositions, pour les transmettre au Conseil municipal. Je dois m'assurer que leurs droits ne sont pas violés.»

Il s'est battu pour la paix et les droits de l'homme. Il ré-

colte les plaintes de ses concitoyens concernant le trafic et le bruit des avions. «Après avoir travaillé dans le monde entier, je trouve le Conseil municipal passionnant. Les conférences des Nations Unies sont assez théoriques. Le Municipal est une découverte pour moi.»

Un mandat tardif pour un homme qui a côtoyé André Chavanne, Christian Grobet, Jean Ziegler, et suivi les premiers pas du jeune Laurent Moutinot, alors avocat stagiaire.

Et les murs de trembler, contenant avec peine un énième rire torrentiel.